

Etudiants L2 Pluridisciplinaire

sous la direction de Mme Tejjini

Contes et Comptes de Mayotte

Edition CUFR de Dembéni

Projet conçu par **M Salone**, Maître de conférences en sciences de
l'éducation et mathématiques appliquées,
et mis en œuvre par **Mme Tejjini**, professeur de Lettres Modernes.

Les contes ont été écrits en écriture collaborative
par **les étudiants de L2 pluridisciplinaire**
du CUFR de Dembéni.

Les illustrations aux feutres ou à la peinture sont également
le fruit d'un travail collectif.

« Comment faire pour lire et réfléchir en
même temps ?

L'unique solution est d'écrire »

Louis Landry, Mémoires de Louis L'Ecrevisse

Sommaire

Zainaba Muzuri	2
La mésaventure d'Abdou	17
Un festin de Djinns	28
Le destin d'Abdou	35
Une leçon de vie	41

Année 2016-2017

Zainaba Muzuri



Il était une fois une petite fille qui vivait sur l'île de Mayotte, sa mère, Zakia, en était folle. Elle lui faisait des tresses, des pagnes, si bien que partout on l'appelait Zainaba Muzuri. Muzuri signifie beauté! Elle avait les yeux noirs, des cheveux frisés, son teint était clair et son sourire éclatant. Elle était aussi belle que sa mère car elle lui ressemblait beaucoup. Elle était même plus belle que ses quatre autres sœurs et elle était beaucoup admirée par ces cinq frères. Cette enfant avait un père, Abdou, qui partageait son amour entre Zakia et Amina. Sa deuxième épouse était très jalouse de la beauté de Zakia, car elle était belle alors qu'elle et ses enfants étaient d'une laideur infinie.

Un jour, Abdou envoya la petite Zainaba chez sa belle-mère, Amina, pour lui dire qu'il ne rentrera pas ce soir. Aussitôt, Zainaba Muzuri se rendit chez Amina pour faire la commission. Elle prit un raccourci en passant par les bois. Là, elle croisa sa belle-mère et lui dit:

« Mon père m'envoie te dire qu'il ne pourra pas venir aujourd'hui.



- Et pourquoi? Va-t-il rester avec ta maman toute la journée?
- Non, aujourd'hui nous allons à la campagne.

- Tu lui diras que pour moi, il n'y a pas de problème, et que je l'attendrai le temps qu'il faut!
- Ewa, je n'y manquerai pas ».

L'enfant se mit à courir, rayonnante, tandis que la belle-mère était très en colère.



Amina, qui voulait récupérer son mari à tout prix, se rendit chez un sorcier réputé pour sa grande magie noire. Elle savait que son mari aimait sa première femme comme au premier jour, c'est pourquoi il passait plus de temps avec elle. Amina parcourut toute la forêt pour trouver ce fameux sorcier. Après une longue marche, elle arriva à l'entrée d'une grotte et frappa à la porte:

« Qui est là? dit le sorcier.

- Je suis une pauvre femme, triste et amoureuse qui a besoin de votre aide.
- Moi aussi, je suis amoureux mais de la richesse.
- Si vous m'aidez je vous donnerai de l'or, beaucoup d'or.
- Combien pouvez-vous m'en donner?
- Beaucoup si vous m'aidez. »

Le sorcier qui aimait beaucoup les richesses, accepta et lui prépara une potion maléfique.

Sur le chemin du retour, Amina pensait sans cesse à ce que le sorcier lui avait dit :

« Après avoir fait la prière de quinze heures, prends la potion, verse-la dans ta main et fais ton vœu ».



Comme la religion l'exigeait à Mayotte tous les musulmans faisaient la prière. Au moment de l'Asr, Amina fit la prière et prit la potion qu'elle versa dans sa main et murmura:

”Mon vœu est que la mère de Zainaba devienne aussi grosse qu'une vache afin que je devienne la plus belle”.

Après leur longue promenade, Zainaba et son père rentrèrent enfin au village. Mais quand ils arrivèrent, ils furent surpris par le comportement de Zakia. En vérité elle se comportait curieusement, comme si elle était devenue une petite fille. Elle jouait à la poupée et était couverte de boue. Ses cheveux étaient en bataille, comme si la foudre lui était tombée sur la tête.



Zainaba, intriguée, dit alors:

« Mère que fais-tu? Mayangu, usifanyatrini?

- Je joue, répondit la mère.

- Mère, mais quel âge as-tu?

- J'ai sept ans et je joue à la poupée! Trogoyahotrini?

- Mère que faut-il que je fasse?
- Fais-moi des jolies tresses comme ceux que tu as sur ta tête. »

Alors le père reprit à son tour:

« Zakia est-ce que tu sais qui je suis? Zakia mshewagu.

- Non, mais si tu veux, tu peux jouer avec moi, répondit la mère.
- Zakia chérie, reviens à toi. Tu sais que je t'aime, ne t'en vas pas dans tes pensées de jeunesse, sors de ta folie et reprends ta vie. Pense à moi, pense à nous, pense à tes enfants » dit-il à sa femme.

Mais ses paroles ne firent rien. Zakia se mit à courir partout dans la maison, comme si elle avait sombré dans la folie.

Layila hayil allah. Huhono mgagui uler shiro ayi fanya. Subuhana.

La fille et le père se mirent à pleurer à chaudes larmes. Ils ne savaient pas quoi faire.

Les jours passèrent, mais la mère de Zainaba ne revenait toujours pas à elle. Abdou, inquiet de voir sa femme dans cet état, décida de rester pour s'en occuper. Il savait que Zainaba était une petite fille fragile et qu'elle ne pouvait pas prendre en charge sa mère et les autres enfants. Il lui dit alors:

« Ma chérie, va au village, dit à ta belle-mère que Zakia se trouve dans un état critique et donc je ne pourrais rentrer que quand elle sera rétablie. Dis-lui aussi que je m'excuse de la prévenir si tard ».

La petite fille se mit à courir. Arrivée au village, elle entendit sa belle-mère chuchoter à sa voisine:

« Oh djira, je suis bien contente mon mari va bientôt vivre avec moi seulement!

- Ah bon! Yizokweli?
- Bassi, j'ai repris mon mari à cette bonne femme de Zakia.
- Mais qu'est-ce que tu as fait à cette femme si douce et tendre. Buenihunu.
 - Si tu savais, je ne la supporte pas parce qu'elle est plus belle que moi. Même sa fille est plus belle que mes douze enfants. Alors que moi j'ai, quatre filles et huit garçons. Je suis partie demander de l'aide à un grand Marabout qui vit loin dans la forêt.

- Es-tu certaine que c'était la meilleure chose à faire? Je te rappelle que ces sorciers sont des grands menteurs attirés par la richesse et qu'ils se nourrissent de la faiblesse des autres.
- Je ne t'ai pas demandé ton avis et arrête de me contredire. Ukiya?
 - Ewa, j'espère juste que cela ne va pas te retomber sur la tête. Méchante femme! Shoga!
- C'est ça, jalouse ! » ajouta Amina.



Après avoir entendu les horreurs de sa belle-mère, Zainaba se mit à courir à toutes jambes. Elle avait compris qu'Amina avait toujours détesté sa famille. La petite fille retourna dans son village, triste, sans dire un mot. Elle alla se cacher sous un manguier pour réfléchir.

Les jours passèrent mais rien ne changeait pour sa mère. Elle jouait sans arrêt, son mari était toujours à ses côtés et veillait sur elle.

Pendant ce temps-là, la petite fille cherchait une solution, contre la magie noire dont était victime sa mère. Puis, elle se rappela que dans son école coranique, son fundi (le maître) parlait

souvent des djinns. Ce sont des êtres qui vivent dans un monde invisible et ils sont capables de faire beaucoup de choses maléfiques et aussi bénéfiques.

Le lendemain, au lever du soleil, Zainaba prit son courage à deux mains et s'aventura dans la forêt. Elle marcha si longtemps qu'elle finit par s'épuiser. A part les arbres, le vent qui sifflait, elle ne vit rien. Pas de djinn. Envahie par la tristesse, croyant s'être perdue, Zainaba se mit à chanter:

- ouhouhouhouhouh
Ouhouhouhouhouh
Je suis une petite fille
A la recherche d'un djinn
Même s'il y en a qui ne croit pas en vous
Moi je crois en toi
Ne me déçois pas
Pourquoi rester dans l'ombre,
Fais ton chemin
Et n'oublie pas, que tu tiens mon destin
Quelle que soit ton apparence
Tu peux te montrer

J'ai besoin de toi
Dans ma vie
Alors aide-moi
Arrête de te cacher
Sors de l'ombre
Je t'en supplie

Benisitaembiha, namunidiriki
Iniroho, tafadali.
Ouhouhouhouhouh, yéyéyé
Ouhouhouhouhouh, yéyéyé. Afakamuja.

Tout à coup, on entendit : « Ce n'est pas cela ! » Zainaba regarda autour d'elle, elle ne vit rien. Alors elle dit:

« Qui est là ?

- Ce n'est pas comme cela qu'on nous appelle!
- Mais montrez-vous!
- Non ! reprit la voix mystérieuse. »

Mais elle ne vit personne, et n'entendit plus la voix mais seulement le vent qui sifflait. Elle se demanda si elle était devenue folle. Alors elle se leva et continua son chemin. Arrivée près d'un lac, elle aperçut une vieille dame laide, bossue et chauve.

Cette coco avait le nez crochu, les yeux globuleux et la peau ridée. Elle jetait ses cauris sur le sol et regarda Zainaba en lui disant:

" Oh petite, un jour tu rencontreras une vieille femme laide et bossue, aide-la et elle te donnera la gloire et la richesse".

- Mais vous parlez de vous n'est-ce pas? demanda la petite fille.
- Mais que fais-tu ici seule, en pleine forêt? N'as-tu donc pas peur de te perdre, mon enfant?".

Malgré le fait que la vieille dame était repoussante, Zainaba continua quand même la discussion:

« Je suis à la recherche d'un esprit qui pourrait aider ma mère.

- Un esprit ! Mais quel esprit ?
- Les esprits qui vivent dans notre monde, mais qui sont invisibles.
- Qu'est-ce qui est arrivé à ta mère, mon enfant ?
- Elle est retombée en enfance. Même moi je suis plus adulte qu'elle.
- Nabyemujuhuwagu!
- C'est à cause de ma vilaine belle-mère. Elle est méchante, égoïste et sans cœur. Elle a jeté un sort à ma pauvre mère et aujourd'hui elle est dans un état terrible. »

En disant cela, la petite fille se mit à pleurer. Alors la vieille dame lui dit :

« Ne pleure pas mon enfant. Aide-moi à retrouver mon chemin et je te présenterais à une personne qui pourra t'aider. »

Elles se mirent à marcher dans la forêt. Arrivées près d'une rivière, la vieille dame dit à l'enfant:

« Mon enfant, je commence à me fatiguer et j'ai très soif. »



La petite fille ramassa des feuilles de cocotier qu'elle tressa pour obtenir une cruche. Elle donna à boire à la vieille dame. Puis elles continuèrent leur chemin. Au bout de quelques temps, la vieille dit de nouveau:

« Mon enfant, le soleil tape très fort et comme tu peux le voir, je suis chauve, ce qui fait que j'ai mal à la tête. »

Alors la petite fille s'arrêta et regarda dans les buissons. Elle ramassa de la paille et confectionna un chapeau de paille pour la vieille. Dans la forêt, il commença à pleuvoir, les deux femmes s'abritèrent alors sous un cocotier.

Dès que la pluie laissa place au soleil, la vieille s'empressa de se lever et de reprendre la route. Malheureusement, elle glissa dans une flaque de boue et elle cria:

« Aie aieaieaieaie, wanyawenamunidiriki ».

Elle était couverte de boue, de la tête au pied. Sans attendre, Zainaba prit un bout de tissu de son pagne, et s'empressa d'essuyer le visage de la vieille dame. Déjà qu'elle n'était pas très attirante ! A peine eut-elle terminé que la vieille dame disparut en laissant derrière elle une sorte de silhouette étoilée. Zainaba, effrayée, poussa un cri strident. Puis elle entendit:

« N'aie pas peur mon enfant, je suis là !

- C'est toi vieille dame ? Mais où es-tu ?
 - Mon enfant, en vérité je suis un djinn, je t'ai mise à l'épreuve et j'ai vu que tu avais un grand cœur.
- Vous allez m'aider alors ?
 - Oui, mon enfant. Mais je suis invisible, tu ne peux pas me voir, en revanche tu peux entendre le son de ma voix. Alors écoute ce que je vais te dire. Suis le sentier de la forêt, quand il disparaîtra. Tu feras deux pas en avant, deux pas en arrière, deux pas sur le côté, et deux pas sur l'autre côté. Là tu verras apparaître une fleur d'ylang-ylang dorée. Prends la fleur et va au village. Mets-la dans les cheveux de ta mère et elle redeviendra la belle femme qu'elle a toujours été. Sache bien que la sorcellerie n'est utilisée que par les gens mauvais remplis de haine, de rancœur et de jalousie. »

Zainaba remercia l'esprit. Sans perdre de temps, elle suivit le sentier de la forêt, et fit exactement ce que le djinn lui avait demandé. Quand elle ne vit plus le sentier, elle trouva la fleur dorée après avoir fait les pas dans l'ordre donné par le djinn. C'était une belle fleur, aux milles parfums, jaune comme une banane. Son odeur vous transportait dans un monde extraordinaire.

Mais la petite fille ne prit pas le temps de rêver. Elle reprit aussitôt le chemin du retour. Quand elle arriva au village, elle trouva sa mère et son père en train de rire et de jouer à cache-cache.

Alors elle mit la fleur dans les cheveux de sa mère sans tarder. Zakia redevint la belle et intelligente femme qu'elle avait toujours été mais désormais elle avait les cheveux blonds. Abdou dit à sa femme:

« Ma bien aimée, ma chère épouse. Tes cheveux sont beaux, magnifiques. Je suis charmé par ta chevelure, comme si j'étais encore plus amoureux. »

Les époux se prirent dans les bras avec une grande émotion. Pendant ce temps-là, Zainaba vit sortir des cheveux de sa mère une poudre noire et obscure qui se dirigeait loin dans le village voisin.

En vérité, la poudre avait survolé tout le village et elle s'en était allée chez Amina, la deuxième femme d'Abdou. Cette poudre mystérieuse se mêla au masque de beauté de l'épouse jalouse. Sans faire attention, Amina sortit de sa douche, et appliqua le masque sur son visage. Elle se réjouissait d'être devenue, depuis la folie de Zakia, la plus belle de tout le village. Pour montrer son triomphe, elle se couvrait de bijoux et se parait avec soin.

Ce jour-là, elle mit son plus beau pagne, fit ses jolies tresses, dessina ses sourcils au crayon noir et elle mit du rouge à lèvres. Elle revêtit un salouva aux couleurs chatoyantes. Quand elle eut terminée, elle prit son miroir, et dit :

« Miroir, dis-moi qui est la plus belle des femmes du village? »

En disant cela, elle se regarda dans le miroir et poussa un cri horrible. Le miroir se brisa tellement elle était devenue laide, répugnante, et repoussante. Elle hurla et s'arracha les cheveux. En vérité ce qui avait poussé Amina à agir de la sorte, c'était la transformation de son visage. Elle n'était pas défigurée...non ! Elle avait une tête de vache.

Puis son corps se transforma, elle commença à se sentir gonfler. Soudain, une queue apparut. Elle avait des sabots, puis des cornes, des oreilles pointues, des taches noires ! Elle s'était transformée en une vache énorme pleines taches noires.



Pendant ce temps-là, au village, chez Zakia se tenait une grande prière, qui célébrait le retour de la maman de Zainaba. Abdou était heureux d'avoir retrouvé sa femme bien aimée. Il avait aimé les jours où il s'était amusé avec elle, comme quand elle était adolescente. Mais il était rassuré de revoir sa femme dans toute sa splendeur. Zainaba Muzuri était heureuse de ses aventures car le cauchemar de sa mère avait pris fin.



A la fin de la journée, la petite fille raconta à ses parents, la raison pour laquelle tout avait basculé dans leur vie. Au début, son père avait du mal à y croire, parce qu'il avait une grande dévotion envers Dieu, et il considérait qu'un vrai musulman ne devait pas croire en ces choses-là. Mais, il finit par croire sa fille car il savait qu'elle était honnête et qu'elle avait un bon cœur.

Abdou, très en colère, partit dans le village où résidait sa deuxième femme. Il arriva devant la maison et enfonça la porte avec une grande violence, mais il fut surpris quand il vit dans la maison une grosse vache. Une vache horrible pleine de taches noires. Il observa la vache avec attention et il remarqua que l'animal avait des bijoux. Alors il comprit que c'était la méchante

Amina ! Il n'en revenait pas...encore de la sorcellerie ! Abdou emmena sa femme dans son champ et dit:

« A partir de maintenant tout ce que je peux t'offrir ce sont ces herbes. Dans la vie, on récolte toujours les fruits de ses actes. Tu t'es montrée jalouse et méchante envers Zakia. Mais pourquoi as-tu fait cela? Tu sais très bien que je vous aime toutes les deux, comme j'aime tous mes enfants. Mais toi avec ta colère et ta jalousie, tu as tout gâché. Je ne te punis pas, parce que le destin s'est déjà chargé de le faire, pour moi. Tu voulais tout avoir, mais aujourd'hui tu n'auras rien. Ne t'inquiète pas pour nos enfants, ils auront une vie meilleure. Maintenant je te laisse, Adieu ».

Aussitôt, Abdou rentra auprès de Zakia qui l'attendait à la maison avec impatience. L'expérience que la famille avait vécue a beaucoup changé le père. N'ayant plus le temps d'aller



voir Amina dans le champ, le père recruta, une jeune bergère, connue sous le nom d'Amatullah. Elle était chargée d'aller tous les jours au champ, pour s'occuper de l'animal.

Amatullah avait deux jumelles et deux jumeaux, mais elle n'était pas mariée. La femme faisait son travail avec application et elle s'occupait de traire la vache pour donner du bon lait frais à ses enfants.

Abdou était très reconnaissant du travail que faisait la jeune bergère, car il avait un revenu économique beaucoup plus stable. Abdou et sa famille étaient très heureux, Zainaba Muzuri l'était encore plus. Elle vivait dans une famille remplie d'amour.

Plus le temps passait, plus la grand-mère, la mère de Amina, avait beaucoup de mal à s'occuper de ses douze petits enfants. Elle était vieille et fatiguée. Alors Zakia proposa à Abdou d'épouser une autre femme pour qu'elle puisse élever les douze enfants d'Amina qui était restée sous forme de vache.

Quelques semaines après, Abdou épousa Amathullah la bergère, puisqu'elle n'avait pas de mari. Il décida alors de faire installer Amathullah dans le même village qu'Amina pour avoir ses deux familles à ses côtés. Abdou était très heureux de sa grande famille et pour faire plaisir à ses enfants. Il donnait 12 euros par mois, à tous ses garçons et 22 euros à ses filles.

Malgré son jeune âge, Zainaba avait déjà montré qu'elle était très intelligente. Elle avait remarqué que son père leur donnait beaucoup d'argent. Alors un jour elle décida de lui demander: « Sachant que l'argent que tu nous donnes à tous représente le quart de ton salaire. Quel est ton salaire annuel, mon papa? »

L'histoire se termina ainsi. Sur cette question, car le père ne savait pas faire les comptes. Mais avant que cela ne se termine, le père dit à sa fille : « Ma fille chérie, un jour quelqu'un d'autre répondra à cette question ».

Et ils vécurent heureux en une famille nombreuse jusqu'à la fin des temps.

Rainour Ahmed
Ida Ndava
Siti Issiaka
Salamati Houmadi



La mésaventure d'Abdou

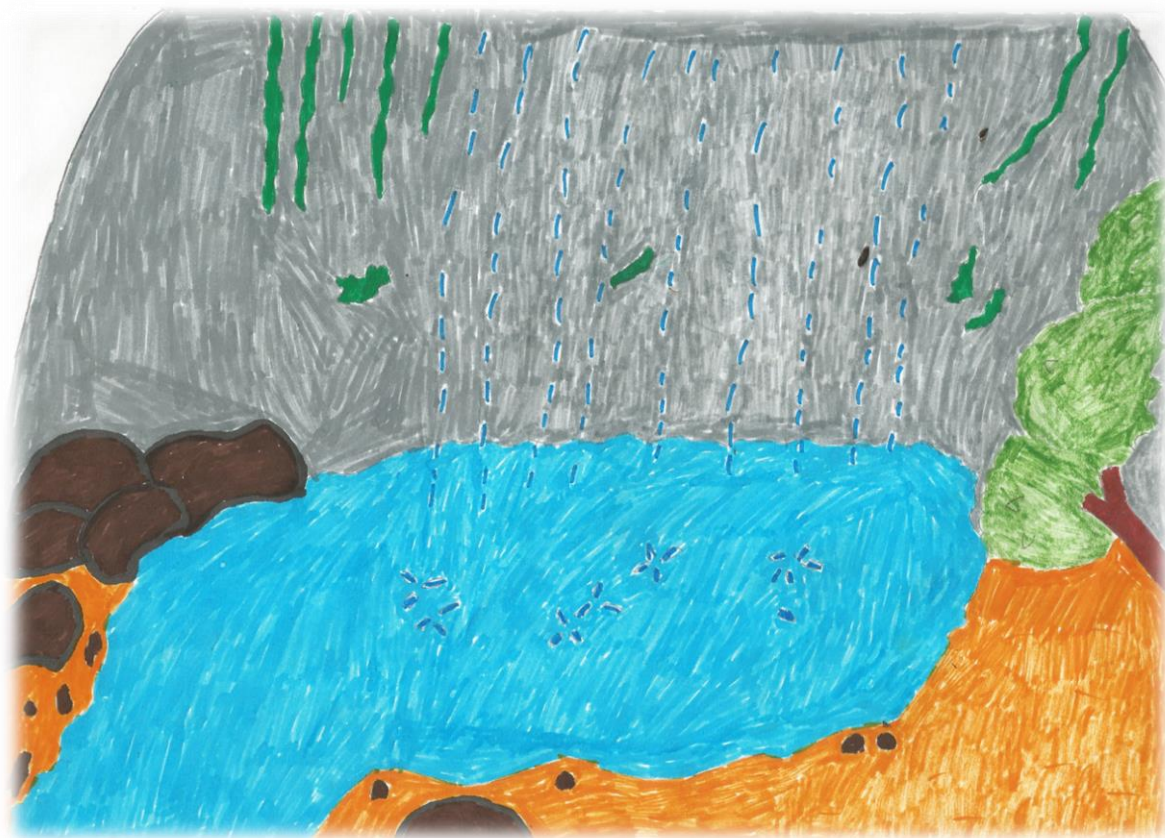


Il était une fois, dans le village de M'tsahara, un homme du nom d'Abdou. C'était l'époque où tous les hommes avaient plusieurs femmes à Mayotte. Le bel Abdou avait réussi à conquérir les cœurs de trois femmes aux caractères et aux physiques bien différents.

Sa première épouse se nommait Zakia, elle avait dix enfants dont cinq d'Abdou. Sa seconde femme, Amatoullah, avait douze enfants. Seulement huit étaient de son premier mari. La dernière, Amina, avait des jumelles avec son ex-conjoint et des jumeaux d'Abdou. Elle était très pieuse. Combien d'enfants avait Abdou au total ? Abdou avait onze enfants avec ses trois femmes. Ces trois femmes avaient quinze enfants qui n'étaient pas d'Abdou. Ce polygame était l'homme le plus heureux du monde. Il avait réussi à réaliser son plus grand rêve, celui d'avoir une famille nombreuse.

Mais ce bonheur fut interrompu car le pauvre malheureux n'avait aucune idée de ce qui l'attendait !

Un jour, Abdou annonça à toute sa famille qu'il allait organiser un grand voulé le dimanche à la cascade de Soulou.



Quand elle entendit cela, Zakia eut l'obscur pensée de mettre en œuvre un plan machiavélique. Alors que tout le monde était ravi et occupé à préparer le voulué, la première femme d'Abdou se rendit dans un lieu sacré pour invoquer les djinns.

C'était à l'intérieur d'une grotte qui se trouvait dans la campagne toute proche. Tout le monde savait que cet endroit était habité par des djinns maléfiques. Au centre de la grotte, Zakia posa des offrandes, une poule blanche, de l'encens, du lait de vache, des œufs et du blé. Puis elle se mit à invoquer les djinns. Elle dit :

« Ô djinns ! J'ai besoin de votre aide pour enlever les enfants préférés de mon mari, mais je veux épargner les miens. Ses enfants se ressemblent beaucoup et ils ressemblent à leur père. Ce sont les garçons de mes rivales. »

Elle demanda aux djinns de faire cela au plus tôt et elle leur parla du voulué familial organisé à la cascade de Soulou. Elle ajouta :

« Je suis et je resterai toujours votre dévote. Je consacrerai toute ma vie pour vous louer et vous donner des offrandes. Mais je vous prie de réaliser mon souhait. J'estime qu'en tant que première épouse, mes rivales n'auraient pas dû s'immiscer dans mon mariage. »

Elle donna un coup de poing dans le sol et hurla pleine de rage et d'amertume.



« Je m'engage à faire de leurs vies un enfer car en acceptant Abdou comme mari, elles m'ont humiliée. Oh non ! Je ne tolère pas l'humiliation et je dis bien que personne n'a le droit de se mettre sur mon chemin. »

Sur ces mots, elle poussa un cri de joie et son visage prit la forme d'un loup enragé. On aurait dit que Satan avait pris possession de son corps. Qui aurait pu savoir que sous ce beau visage se cachait un être rongé par la jalousie et la vengeance !

Après toutes ses invocations, elle repartit chez elle comme si de rien n'était. Le lendemain, toute la grande famille se rassembla à la plage. Les femmes préparaient la nourriture et les garçons cherchaient du bois. Pendant ces préparatifs, Amatuollah confia un ballon à son fils Chkélé et à Ndiwa, le fils d'Amina. Ces deux garçons étaient les préférés d'Abdou car ils

étaient très intelligents et respectueux. Elle les pria de ne pas s'éloigner.



Après que les femmes eurent fini de cuisiner, elles appelèrent les enfants pour qu'ils viennent manger. La nourriture fut partagée en trois parts. Une part pour les femmes, une autre pour les hommes, et la dernière pour les enfants. Cependant, alors qu'ils étaient en train de manger, Chkélé et Ndiwa virent le ballon rouler vers un baobab tout proche. Ils se levèrent pour le récupérer mais une fois qu'ils furent près de l'attraper des djinns apparurent.

Soudain, une fumée blanche les encercla, les deux enfants furent kidnappés sans que personne ne s'en rende compte. Malheureux enfants qui n'avaient rien fait de mal !

Heureusement, par le plus grand hasard, un ami d'Abdou qui revenait de la pêche vit la scène et cria :

« Oh mon Dieu ! Ce sont les enfants d'Abdou. et ils se font kidnapper par des djinns. C'est une tragédie ! Que puis-je faire ? »

Sous le coup de l'affolement, son corps tremblait. Il courut chercher de l'aide. Abdou, le vit arriver et comprit immédiatement qu'il se passait quelque chose. Il vint à la rencontre de son ami qui lui dit en tremblant :

« Mon ami, j'ai vu tes enfants être kidnappés par des djinns !

- Oh mon dieu ! Mes enfants, hurla Abdou. »



Abdou se sentit détruit au plus profond de son âme. Lui, un homme plein de bonté et de générosité ne comprenait rien de ce qu'il lui arrivait et il s'adressa à Dieu :

« Dieu tout puissant ! Je t'implore, fais revenir mes enfants ! Que celui qui veut briser une famille soit loin de moi et loin de ma famille. »

Pris de panique, il alla prévenir les autres et se dirigea ensuite avec toute la famille à l'endroit où le kidnapping avait eu lieu. En arrivant près du baobab, ils ne trouvèrent qu'un vide. Les djinns n'avaient laissé aucune trace qui pourrait mettre Abdou sur une piste.

Il s'assit seul près de la cascade pendant un bon moment se remémorant les bons moments qu'il avait passés avec ses enfants. Abdou se sentait très malheureux, seul et désarmé. Soudain, il entendit une petite voix qui s'adressait à lui. C'était un petit djinn invisible mais très gentil. Le petit djinn lui dit:

« J'ai vu des djinns emmener des enfants dans la forêt. Si je me souviens bien, ils ont dit qu'ils allaient les emmener à l'îlot Mtsamboro. D'ailleurs cet îlot est très connu comme étant un lieu dangereux. On dit qu'il y a très longtemps, des hommes qui avaient attrapés des maladies contagieuses, ont été exilés dans ce lieu. Au fil du temps, ces exilés se sont transformés en cannibales. Mais ne t'inquiète pas, je suis là et je vais t'aider ».

Abdou interdit à quiconque de l'aider ou de l'accompagner pour retrouver ses fils. Mais avant de partir, il se rendit chez un foundi.

« Foundi, je suis venu demander de l'aide car un gentil djinn m'a dit que pour retrouver mes enfants disparus je dois aller à l'îlot Mtsamboro.

- Oui, écoute ce djinn car il veut t'aider. Vas dans cet endroit mais attention porte ce collier sacré pour surmonter les dangers qui se dresseront sur ton chemin. Voici le hirizi. Tu traverseras la forêt aux djinns sur l'îlot Mtsamboro pour pouvoir délivrer tes enfants des horribles mains des cannibales. Il te faudra être rapide car le temps t'est compté. Je sais que c'est difficile mais tu dois ouvrir ton cœur à ce petit djinn, qui t'a déjà aidé, vous pourrez ainsi fusionner. En combinant sa puissance et son pouvoir à ton corps d'athlète, vous pourrez vaincre le mal. »

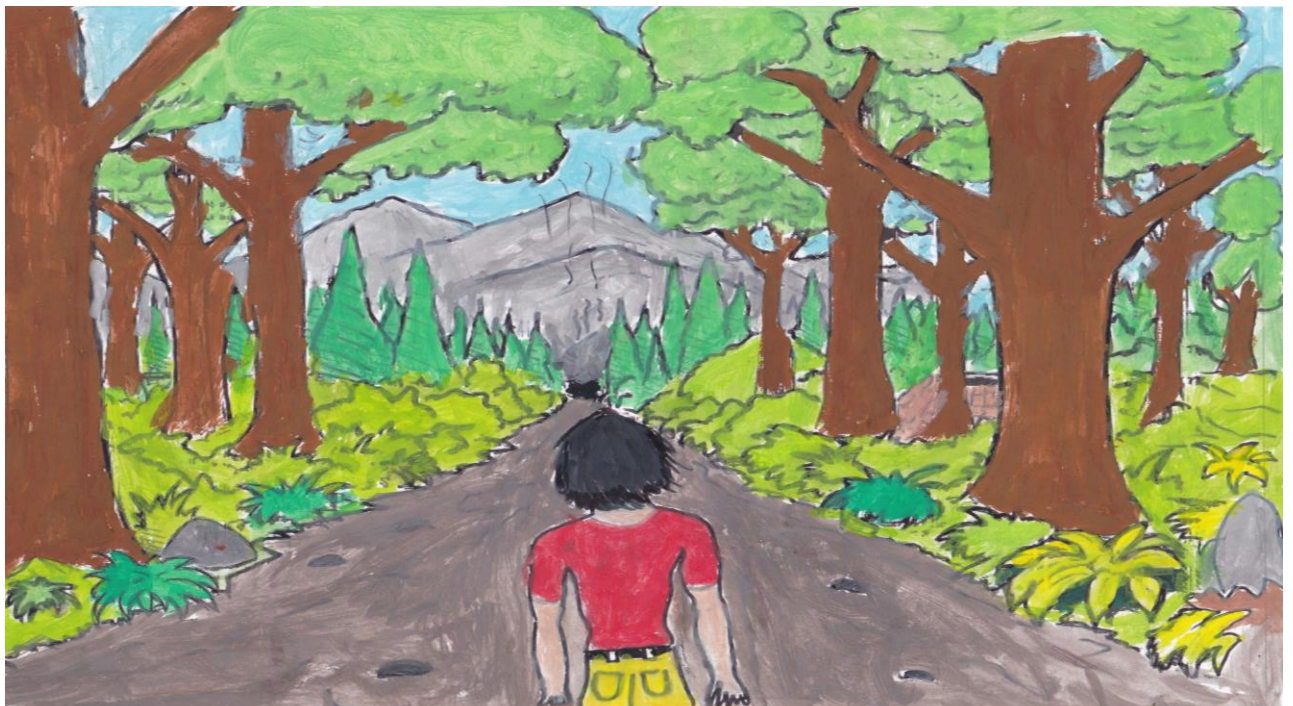
Abdou prit son inspiration, ferma les yeux et chercha très loin, au plus profond de son âme, sa force intérieure. Il était prêt à croire en ce petit djinn pour sauver ses fils. Lorsqu'il arriva sur le lieu de l'enlèvement, il prit un petit sentier qui se dirigeait vers la forêt. Il marcha des heures mais le courage ne le quitta pas.

Soudain des racines surgirent de partout et l'attaquèrent. Pris de panique, il crut entendre des voix qui raisonnaient. Il chercha autour de lui et se rendit finalement compte que c'étaient des arbres qui lui parlaient:

Ces arbres n'étaient pas ordinaires. Ils transformaient les gens qui s'introduisaient dans cet endroit-là en arbre maudit. Mais grâce à son collier, ils ne purent rien contre lui. Abdou se mit à courir sans se retourner.



Au bout d'une course effrénée, Abdou s'arrêta pour reprendre son souffle puis il se trouva face à un gros rocher. Mais chose surprenante, sur la gauche de cette immense pierre se trouvait une petite porte. En plus d'être petite, cette porte était si étroite qu'aucun n'être humain ne pouvait passer. De plus, on voyait sortir une fumée sur le haut du rocher.



Abdou était loin de se douter qu'il y avait une personne qui vivait à l'intérieur, encore moins une vieille dame. Abdou dit tout bas :

« On est dans un conte de Grimm. Ne serait-ce pas une maison en pain d'épices ? »

Puis tout à coup, la porte s'ouvrit. Abdou entendit :

« Si c'est un être bienveillant qui se tient derrière cette porte, il pourra entrer. Dans le cas contraire, que la porte se referme au point que même une fourmi ne puisse entrer. »

Abdou essaya alors d'entrer. Il se trouva alors nez à nez avec une vieille dame qui lui demanda :

« Mon cher enfant, qu'est-ce qui t'amène dans cette forêt toi qui vient du monde des hommes ? Quel est le besoin qui t'a poussé à venir dans le monde merveilleux ? »

Abdou lui raconta tout de l'enlèvement de ses enfants jusqu'à sa rencontre avec des arbres qui parlent. La vieille femme fut touchée et versa trois larmes, qu'elle récolta dans un bol.

« Vois-tu Abdou, ces arbres étaient autrefois des hommes. Ils s'étaient perdus dans la forêt lors d'une chasse aux hérissons. Ils ont fait la rencontre d'un vieil homme qui leur a demandé le seul hérisson qu'ils avaient réussi à attraper mais ils n'ont pas voulu. Ce vieil homme était en fait un djinn et il les a transformé en arbres pour l'éternité ».

Abdou, dans sa grande bonté, demanda alors comment il pouvait leur venir en aide.

La Koko lui dit d'un ton sérieux et bienveillant en lui tendant un bol :

« Mon cher ami, dans ce bol il y a mes larmes. Elles sont le symbole de l'amour que tu portes à tes enfants. L'amour vient du cœur. Si tu réussis à verser ces gouttes aux racines des arbres, tu briseras les chaînes qui emprisonnent leurs cœurs. Je te conseille de te rendre là-bas à l'aube, c'est le moment où la forêt se réveille. A présent, mangeons cette soupe et repose toi car il se fait tard ».

Après avoir soupé, Abdou se mit face à la porte et regarda le soleil se coucher derrière les arbres. Il pria Dieu pour qu'il protège ses enfants des cannibales. Puis, Abdou se mit au lit. Aux premières lueurs du jour, on entendait dans cette lointaine forêt l'appel de la mosquée: *"Allah Akbar, Allah Akbar. Laila ha il Allah."*

C'était le signe que Dieu était avec lui. Aussitôt qu'il fit sa prière, il remercia l'aimable dame et reprit son chemin. Lorsqu'il se trouva près des arbres qui parlent, Abdou jeta les gouttes de larmes sur leurs racines. Les arbres se mirent à hurler si fort que tous les animaux de la forêt s'envolèrent au loin. Les arbres remercièrent Abdou :

« Merci Abdou. A aucun moment nous avons voulu te faire du mal. Nous n'étions pas nous même.

- Ce n'est pas grave, je comprends et je suis content de vous avoir aidé. Vous pouvez rentrer chez vous, auprès de vos familles respectives. »

Les hommes rentrèrent chez eux et Abdou continua sa quête. Pendant ce temps, Amatoullah se sentit responsable de la disparition des enfants, alla chez Zakia pour se réunir et pour prier mais cette dernière refusa. Amatoullah partit alors chez Amina et elle l'a vit en train de prier dans le salon. Cette dernière releva la tête et lui dit:

« Karibu. Assalamou alaikoum. Amatoullah. Je t'en supplie entre et fais comme chez toi. Après tout, nous avons le même chagrin.

- Je pensais que tu me haïrais après ce qui s'est passé au voulu
- - Mais non qui aurait deviné ce qui allait se passer ? Tout ce que dieu fait a forcément une logique et un but. Je pense que cette épreuve douloureuse ne pourra qu'apporter quelque chose de bon dans notre famille
- Je retrouve bien là ton grand cœur. Tu es très différente de Zakia. A présent, prions toutes les deux pour qu'Abdou trouve nos enfants. »

Elles ouvrirent le Coran et se mirent à lire les versets.



Abdou fit des heures de marche et se trouva face aux djinns qui avaient kidnappés ses enfants. Il leur demanda les raisons de leurs gestes:

« Pourquoi vous avez kidnappé mes enfants? Je ne pense pas vous avoir fait du mal.

- A nous, tu n'as rien fait mais à ta femme, si ! Tu as épousé d'autres femmes, Zakia est très énervée. Pour se venger, elle nous a demandé de kidnapper tes enfants. »

Sur le coup Abdou se sentit abattu, choqué. Les djinns en profitèrent pour l'attaquer. Abdou fusionna alors avec le petit djinn et sortit de ses mains une boule de feu magique qui fit exploser les djinns maléfiques.

Abdou descendit la pente et atteignit une rivière appelée Mro Ngizi. Elle se situait à M'tzamboro et on raconte que jadis les villageois avaient versé tout leur sucre pour avoir une rivière sucrée. Il marcha au bord de la rivière en suivant le sens du courant. Il arriva à la plage et prit une pirogue. Il rama encore et encore durant des heures puis se trouva à mi-parcours entre l'îlot et la plage de M'tzamboro.

Abdou vit une fumée au loin dans la montagne et s'enfonça dans la forêt. Il était presque l'Ansur lorsqu'il arriva tout près du campement des cannibales. Là, il prit l'apparence d'un cannibale et entra dans le campement. Les cannibales avaient préparés un grand festin: du manioc, du jus d'orange, des bananes. Ils avaient mis au feu une grande marmite qui allait servir pour cuisiner les deux enfants. Un cannibale demanda à Abdou d'aller chercher les enfants:

Abdou se dirigea alors vers les cages qui se trouvaient derrière le campement. En voyant approcher le cannibale, les enfants poussèrent des cris:

« Au secours, papa vient nous aider ! Nous sommes trop jeunes pour mourir.

- Chut! Leur dit Abdou. Ne vous inquiétez pas, c'est moi papa, je viens vous délivrer. »

Il ouvrit les serrures et courut avec les enfants dans la forêt. Ne voyant pas revenir leur camarade, les cannibales allèrent à sa recherche. Là, ils se rendirent compte de la disparition des enfants. Ils étaient très énervés. Ils reniflèrent les alentours et se mirent à leurs poursuites.

Abdou et ses enfants atteignirent la plage. La mer était montée et la pirogue était partie au loin. Abdou se disait:

« Comment vais-je faire? »

Soudain, une grande tortue leur proposa son aide:

« Ou voulez-vous que je vous emmène ? »

Ravis, ils montèrent sur la carapace, en demandant à partir sur la grande terre. Lorsqu'ils arrivèrent sur la plage de M'tsahara, Abdou dit:

« Tortue, en nous sauvant moi et mes enfants, tu es devenue un grand amie. Je te promets qu'à partir de ce jour, plus aucun villageois de M'tsahara ne mangera de tortue. Je te remercie. »

Abdou rentra chez lui et expliqua tout à sa famille. Zakia reconnut ses erreurs et implora le pardon d'Abdou et de ses rivales.

Abdou accorda le pardon à Zakia et vécut heureux avec toute sa famille.

Salimata Madi

Fatima Madi

Ammida Ousseni

Robert Garbin

Un festin de djinns



Il était une fois, un djinn prénommé Soulaïmana. Il avait l'apparence d'un beau jeune homme et dans le village personne ne comprenait pourquoi il avait choisi d'épouser des femmes plus vieilles que lui. Cette particularité suscitait la curiosité et les ragots des villageois. Soulaïmana vivait parmi les hommes mais personne ne savait que c'était un djinn. Pourtant, il avait un terrible secret. En effet, il devait un *shungu*, - c'était une dette à l'époque- aux autres djinns maléfiques, les *patrosi*. Et ce *shungu*... c'était de la chair humaine.

Pour solder cette dette, il avait choisi d'épouser trois femmes qui avaient déjà de nombreux enfants de leur premier mariage.

Zakia, sa première femme, avait cinq enfants de son premier mariage et eut cinq enfants également de Soulaïmana. Amatoullah, la deuxième épouse, avait deux enfants de plus que Zakia. Un tiers seulement de ses enfants était de son nouvel époux. Sa troisième femme, Amina, avait deux paires de jumeaux. Soulaïmana était le père des deux derniers garçons.

Le djinn à forme humaine paraissait généreux avec ses femmes et tous les enfants, même ceux qui n'étaient pas les siens. Contentes et comblées, les femmes de Soulaïmana ignoraient le vrai visage de leur mari. Qui aurait pu se douter de quelque chose ? Mbani de akoyihetsia ?

Ils s'occupaient de ses enfants et des enfants de ses femmes comme jamais un homme ne l'avait fait, sans jamais se plaindre. Et tout le village en parlait, les cocos, les bacocos, les zilindro...on adore parler à Mayotte.

Soulaimana donnait à chaque fin du mois 25 € à chacun de ses enfants et 1.50 € à ses beaux enfants. Ses trois femmes vivaient dans le même village. Les deux premières s'entendaient très bien alors que la troisième était jalouse. Elle voulait être la plus choyée des trois et espérait que son époux donne un peu plus d'argent à ses enfants. Elle aurait bien voulu qu'ils obtiennent 12 € de plus pour s'acheter de plus beaux vêtements à eux et à elle aussi.

Mais tout djinn qu'il soit, Soulaimana était déterminé à traiter équitablement ses femmes. De même, il passait deux jours chez chacune d'entre elles. Les dimanches, en toute discrétion il se rendait à Polé pour retrouver ses amis djinns. Ainsi était la routine de Soulaimana.



Quand ses enfants eurent suffisamment grandi, il décida de régler son Shungu. Il entreprit d'organiser alors un grand vule, durant lequel il livrerait, comme convenu, les enfants à l'appétit cannibale de ses amis djinns. Il voulait amener le tiers de ses enfants à cette terrible fête :

« musu shange be mfumo vili ritsosterehi, dit-il à ses amis. On se réglera tous ! ».

Soulaimana dit à ses épouses qu'il amènerait à la campagne tous les enfants pour un grand pique-nique. Il voulait amener Darouèche, son beau-fils qui était l'ainé de Zakia et Ismael, le premier enfant qu'ils avaient eu ensemble. Il voulait prendre Toibouran, le fils aîné

d'Amatoullah et le premier fils qu'ils avaient eu, prénommé Anrifou. Comme Amatoullah avait eu des jumeaux et des jumelles, il avait décidé de prendre Assane le jumeau d'Oussene.

Mais la veille de ce voulué macabre, un malheur arriva..., alhamdulillah hayiri ya mungu. La mère de sa troisième épouse, après la swalat d'alfadjir, mourut sur son tapis de prière. Andre mbeli za mungu.

Soulaimana dut rester pour les obsèques, et prendre une grosse partie de son salaire mensuel, soit 350 €, pour les donner à Amina. Elle prit l'argent pour l'achat de ce dont elle aurait besoin pour les funérailles de sa mère. Les amis djinns de Soulaimana l'ont attendu tannn... Ce n'est que le jour qui suivit l'enterrement que Soulaimana put retrouver ses amis djinns et leur expliquer ce qui c'était passé :

« Namuni soimihi wananyangu, insista le pauvre mari. Pardon, je sais que vous attendiez ce jour de festin avec impatience. »

Les djinns se mirent en colère et il commença à pleuvoir très fort du côté de la colline où habitait Soulaimana et ses femmes.

« Wam Botobé ! Je parle au nom de la tribu des djinns, on a attendu ces chairs fraîches depuis bien plus de 10 ans ! wa huwe, wa nyere, et maintenant qu'elles sont à point pour être mangées, on attend encore ! »

- Musu shange...Ne vous inquiétez pas !

- Lini mwaaan ? Lini mwaaan ? Interrogèrent les djinns avec une moue d'insatisfaction.

Soulaimana quitta la réunion laissant des djinns furibonds derrière lui. Sur le chemin du retour, il fut surpris par un orage. Cela ne le déranga guère car il commençait à chanter :

« muka watiti nakom galiyani, nako hora suku ini muhuwe, namunibe muhono nimuleni, tsami tsami nisija, nisija ! Nisija ! »

Il rentra tranquillement chez lui et poursuivit son petit bonhomme de chemin et les quarante jours de deuil passèrent. Il avait trouvé le temps durant cette période de réfléchir, de peaufiner ses plans. Obnubilé par ses réflexions, Soulaimana s'occupait moins de ses femmes. Elles s'ennuyaient donc énormément. Ses deux premières femmes qui s'entendaient très bien avaient prévu d'aller faire leurs petites courses au marché du village. Arrivées à proximité du marché, il y avait une répétition de mgodro. Tout d'un coup, Zakia, qui avait été normale durant tout le trajet, fut possédée par un esprit.

Amatoullah, qui s'en rendit compte tout de suite, s'adressa au djinn et lui demanda son nom. Elle l'interrogea également pour savoir pour quelle raison il était rentré en elle. Le djinn

ne lui dit pas son nom mais expliqua qu'il ne leur voulait aucun mal et la mit en garde contre son mari.

Cet esprit lui affirma que Soulaïmana manigançait quelque chose :

« Namu fahamu be mtrumme wanyu ule tsi mwana damu wa kweli...Ce n'est pas un homme de confiance ! Et surveillez vos enfants. »

Zakia tomba par terre, perdit connaissance quelques minutes. Quand elle se réveilla, le djinn était parti. Amatoullah lui raconta ce que le djinn avait dit et la ramena à la maison.

Les deux épouses se questionnaient, elles n'en croyaient pas leurs oreilles. Comment leur mari si bienveillant pouvait-il représenter une menace pour leurs enfants ? Elles repensaient alors à son attitude pendant les jours qui avaient suivi l'enterrement. L'idée ne leur parut plus si saugrenue.



Une

semaine plus tard, Soulaïmana eut l'idée de dire à ses femmes qu'il amènerait les enfants au champ pour l'aider. Il ajouta qu'elles pourraient rester à la maison pour se reposer. Cette dernière phrase intrigua beaucoup Amatoullah et Zakia. Elles furent prises de peur et décidèrent de l'espionner. Elles payèrent un chauffeur pour suivre le taxi qu'avait pris Soulaïmana et les enfants.

Dès que Soulaïmana descendit de voiture avec les enfants, les deux femmes s'arrêtèrent également. Les épouses se cachèrent et prirent la mesure de la situation : ce n'était pas un endroit pour amener des enfants !



Le père fit rentrer les enfants dans un vieux grand bâtiment à l'allure inhospitalière. Les femmes hésitèrent, elles voulaient aussi qu'Amina soit présente parce qu'après tout, deux de ses enfants étaient là. Elles s'étaient beaucoup éloignées du village mais Zakia eut la force de repartir pour chercher de l'aide. Elle rassembla autant de villageois qu'elle put.

Armés de shombo, les villageois menés par Zakia arrivèrent à Polé et frappèrent à la porte. Un des djinns répondit :

« Qui est-ce ? »

De l'autre côté de la porte, deux hommes décidèrent de défoncer la porte. Les djinns virent tous ces hommes en colère, armés de couteau, de hache, de cailloux et de marteaux...

« Que Soulaïmana nous rende les enfants ! » dit Zakia dont la voix tremblait à cause le peur.

- De quoi vous parlez ? répondit un djinn à l'air malicieux.
- Darouèche ! Ismael ! » cria Zakia s'égosillant presque.

Tous les enfants se mirent à pleurer très fort. Ils étaient enfermés dans une pièce. Zakia se rua vers la porte mais un djinn l'intercepta et l'encercla avec ses bras fantomatiques.

Un villageois qui s'appelait Samir, voyant qu'elle était en danger, eut l'idée de leur proposer un marché. Ils affichaient une mine perplexe mais ils étaient curieux de savoir ce qu'on allait leur proposer.

Le djinn qui retenait Zakia prisonnière la relâcha. Samir fit alors sa proposition : les villageois leur feraient une offrande de trois vaches et en échange ils libéreraient les enfants. Soulaïmana voyait là une opportunité de se libérer de son shungu. Il convainquit ses amis djinns de relâcher les enfants mais ceux-ci dirent qu'ils n'accepteraient que lorsqu'ils auraient reçu les bœufs en échange.

Les villageois partirent voir d'autres djinns et racontèrent leur histoire. Ces djinns bienveillants acceptèrent de les aider mais les villageois devaient à leur tour promettre d'aller tous les mois à la cascade Soulou pour leur faire des offrandes.

Les gens du village n'avaient d'autre choix que d'accepter.



Trois esprits se transformèrent en vache le temps que les mères récupèrent leurs enfants. Les méchants djinns relâchèrent les enfants et emportèrent les vaches.

Alors que les méchants djinns s'apprêtaient pour la cérémonie à tuer les vaches, ces dernières se transformèrent sous leurs yeux furieux en djinns. Les esprits plus en colère que

jamais entreprirent alors de partir au village pour se venger. Mais, l'aîné des esprits malfaisants leur dit :

« Puisque c'est Soulaïmana qui n'a pas respecté les termes du Shungu, c'est lui qu'on va manger ! »

Soulaïmana, encerclé par ses anciens amis, se confondit en excuses mais rien n'y fit. La suite tout le monde la connaissait mais personne dans le village n'osait en parler de peur de représailles.

Les méchants djinns quittèrent la ville puisque les habitants avaient découvert leur habitation.

La légende raconte que Soulaïmana qui, rappelons-le avait beaucoup d'enfants, avait un très bon salaire. A chaque fin du mois, il donnait 25 € à ses propres enfants et 1.50 € aux autres. Sachant que le total de ces sommes versées représente le quart de ce qu'il percevait par mois. Combien gagnait Soulaïmana en un an ?

Samille Kamardine

Nafissa Abdou

Kouraïcha Abdallah

Zaraenti Salim

Soïndati Youssouf

Le destin d'Abdou

Il y a bien longtemps, vivait à Mayotte un homme appelé Abdou. C'était un homme de grande taille, moustachu, aux yeux marron éblouissants. Son physique était hors du commun, sa beauté inégalable. Il avait trois femmes. La première se nommait Amina. Elle était très gentille, très élégante, très souriante. Elle avait douze enfants mais seulement un tiers d'Abdou et vivaient dans une grande maison en terre située au milieu du village. Elle était très appréciée par les villageois grâce à sa générosité. La seconde épouse, sa rivale, s'appelait Zakia et avait dix enfants dont cinq avec Abdou. Elle était moins respectée et moins belle qu'Amina.



Malgré cette jalousie, cette grande famille vivait heureuse jusqu'au jour où Abdou changea complètement son comportement. Il ne remplissait plus ces obligations de mari, il ne faisait plus les courses pour la maison et il s'énervait. Il cassait tout ce qui se trouvait sur son chemin et s'enfermait dans la chambre d'ami durant des heures. Sa famille avait peur de son attitude agressive.

Amina constatant le changement de comportement de son mari en parla à sa meilleure amie et lui expliqua ses problèmes. Cette dernière lui conseilla d'aller voir un marabout pour être aidé.

La deuxième épouse choisit d'aller voir le marabout dès le lundi suivant. Elle lui raconta les problèmes de la maison. Alors le marabout invoqua son djinn et son djinn lui dévoila les problèmes d'Abdou. Celui-ci lui dit :

"C'est Zakia qui est la cause de tout ce malheur ! Elle est partie chez un fundi faire des grigris. Son souhait est de vous séparer et que ton mari te délaisse toi et tes enfants afin qu'elle reste seule avec lui. Elle a fait en sorte que la méchanceté d'Abdou augmente vis-à-vis de toi pour que tu le quittes".

Amina se mit à pleurer en entendant le malheur que lui infligeait sa rivale. Le djinn lui dit:

« Calme-toi, j'ai une solution à ce problème. Je te conseille d'aller dans une forêt, non loin du village. Là-bas, tu trouveras une grotte à l'intérieur de laquelle une plante médicinale aux vertus exceptionnelles guérira ton mari.

-Marahaba Fundi kwaheri », dit Amina et elle rentra chez elle.

Le lendemain, dès le premier cri du coq, elle se leva avec son fils aîné et ils s'aventurèrent dans la forêt à la recherche de la fameuse plante. Ils marchèrent très longtemps et lorsqu'ils furent trop fatigués pour continuer, ils se reposèrent sous un mbuyu. Mais celui-ci était la maison d'une famille des Wana Insa. Au bout de quelques minutes Amina et son fils s'endormirent sous l'effet de la chaleur et de la fatigue.

Soudain, réveillés par un coup de vent, ils ouvrirent les yeux et virent un Mwana Insa avec une chevelure imposante. Cette Mwana Insa vint à eux et dit:

« Amina, qu'es-tu venue faire chez moi de si bon matin?

- Je suis à la recherche d'une plante pour guérir mon mari malade.

- Je n'aime pas que des étrangers viennent sur mon territoire ?

- Mais je ne savais pas que c'était ta maison. Je suis désolée. Je me reposais avec mon fils. Connais-tu le chemin s'il te plaît et je ne viendrai plus t'importuner.

- Je vais t'aider mais à une condition, si ton mari guérit il sera obligé de se marier avec Maimouna. C'est une femme douce qui se trouve dans une situation délicate et qui vit avec nous depuis déjà de longues années. Elle ne trouve personne pour l'épouser ».

Amina réfléchit longuement et comme elle était généreuse, elle accepta. Alors Mwana Insa lui dit :

« Maimouna va participer à la guérison d'Abdou. Tu verras que c'est une bonne femme et Abdou sera très content de l'épouser! Elle a déjà deux garçons, des jumeaux très gentils ».

Mwana Insa appela Maimouna et lui conta l'histoire. Il lui demanda d'accompagner Amina et son fils dans leur quête puisqu'elle connaissait le chemin de la grotte.

Le petit groupe se mit en route et arriva très vite à l'entrée de la grotte. Avant d'entrer, Maimouna mit en garde la mère et son fils:

« Savez-vous que cet endroit est habité par un Dadilahy Djinn ? Ce Dadilahy met les gens à l'épreuve et je peux vous dire qu'aucune des personnes qui sont entrées n'est jamais sortie. Donc il vaut mieux que nous réfléchissions pour réussir les défis de ce djinn et pour qu'il nous donne la plante. Le mieux est que nous lui amenions des offrandes, peut-être sera-t-il un peu



plus clément avec nous ».

Amina se mit à prier.

« Où allons-nous trouver ces offrandes alors que nous nous trouvons au milieu de nulle part ? » demanda le fils.

Tout à coup, surgit un Mwana Loulou qui passait là par hasard et qui entendit le fils d'Amina se questionner.

Mwana Loulou répliqua :

« Je veux bien vous aider mais à la condition que vous me chantiez une chanson qui puisse apaiser mon cœur ».

Alors les trois se mirent à chanter en chœur:

« Kivi viye woyeee kivi viye waya waya
kivi viye waya waya
Tsika manyenye nako mou nyenyera manyenye waya waya
kivi viye waya waya
kivivi leo ki waya waya
kivivi mama Ki waya waya
Oyeee waya waya »

Mwana Loulou très contente de cette prestation les applaudit et leur donna le Pompea, des œufs du "Tani malandy". De belles offrandes à donner au Dadilahy ! Fiers d'eux, ils rentrèrent alors dans la grotte en souriant.

Ils marchèrent jusqu'au centre de la grotte. Dans cet endroit, il y avait une grosse pierre et des feux autour. Maimouna demanda alors:

« Hodi ! Y a-t-il quelqu'un ? Hodi ? »

Un vent froid souffla et apparut Dadilahy avec sa grosse voix:

« Qui ose me déranger chez moi ?

- C'est moi Dadilahy, Maimouna. Je voudrais que tu me rendes un service. Je voudrais que tu me donnes la plante guérisseuse qui se trouve dans ton repère.

- Tu sais Maimouna, je suis réputé être un esprit méchant mais aujourd'hui je vais te prouver le contraire. Je vais t'aider sans rien te demander en retour car je vois que toi et tes amis vous m'avez apporté ce que j'aime et je vous ai entendu chanter. Cela m'a beaucoup plu car moi j'aime les gens qui préservent la tradition de cette île et je sais que tes deux amis sont de bonnes personnes. »

Dadilahy donna la plante à Maimouna. Amina se mit à pleurer de joie et remercia Dadilahy. Elle prit la plante et partit aussitôt avec son fils et Maimouna pour le rejoindre le village. Dès que le petit groupe arriva au village, Amina se dirigea dans la cuisine pour préparer le remède pour son mari. Elle dut mettre ce remède dans la nourriture afin qu'il ne se rende compte de rien. A la tombée du soir, elle donna le repas à Abdou qui le mangea avec appétit.

Le lendemain, le mari se réveilla du bon pied. Il avait complètement changé de comportement. Il embrassa sa femme, jouait avec ses enfants, sortit dehors, saluait tout le monde. Il sautillait partout tellement il se sentait joyeux. Dès qu'il rentra à la maison sa femme l'appela pour qu'il vienne s'asseoir avec elle et qu'elle lui raconte les aventures qu'elle avait vécues.

« Mon cher mari je vais te conter tout ce qui s'est passé dans cette maison. Comme tu l'as remarqué, ces derniers jours tu étais devenu méchant avec nous tu te comportais bizarrement même avec tes enfants alors que tu n'as jamais été ainsi. J'ai décidé d'aller voir un Fundi et il m'a dit que c'est à cause de ta femme Zakia que tout cela t'est arrivé. Elle voulait que tu me quittes pour vivre avec elle et ses enfants. Le fundi m'a conseillé de partir dans la forêt et de chercher une plante qui pourrait te guérir. Malgré ma peur, je suis partie avec notre fils aîné dans ce forêt obscur. Arrivés dans la forêt, on s'est reposé sous un mbuyu. On a dormi un peu et d'un coup a surgi une Mwana Insa qui n'était pas contente de notre présence. On l'a questionnée sur le chemin qu'il fallait prendre pour se rendre à la plante et là elle a bien voulu nous dire le chemin mais à une condition... La condition est que toi, Abdou, tu épouses Maimouna. C'est une gentille fille qui peine à retrouver un mari elle a déjà deux garçons, des jumeaux. Son premier mari l'a tellement mal traitée qu'elle l'a quitté et elle est partie vivre à la campagne. Après une longue réflexion, j'ai accepté que tu épouses une nouvelle femme. Et j'espère que tu ne m'en veux pas...Je ferai tout pour vous aider dans votre mariage !

Revenons à notre histoire, la Mwana Insa a demandé à Maimouna de nous guider jusqu'à la plante. En arrivant devant la grotte, une Mwana Loulou est apparue et elle nous a demandé de chanter pour qu'elle puisse nous fournir les offrandes pour le chef de la grotte

Dadilahy. Nous avons chanté et elle nous a donné de magnifiques offrandes. Quand on a rencontré le Dadilahy, il était tellement content qu'il s'est montré très gentil avec nous. Il nous a donné la plante pour te guérir sans nous faire le moindre mal. Puis, nous sommes revenus avec Maimouna...elle est dans notre maison. Tu pourras discuter avec elle et tu verras que c'est une femme au bon cœur.

- Quoi ? Zakia a osé me mtsayi ? Décidément elle confirme sa méchanceté même envers moi son mari. Amina, ma chérie tu es trop gentille tu acceptes de me partager avec cette nouvelle femme pour mon bien, pour ma guérison ! Je t'aime encore plus pour cela ! »

Déçu par l'attitude de Zakia, il décida de la quitter mais de s'occuper toujours de ses enfants qu'il aime tant.

Quelques temps après, Abdou se maria avec Maimouna et eut avec elle une nouvelle paire de jumeaux. Abdou était très heureux avec ses deux femmes qui le comblaient de joie. Chaque mois Abdou partageait son salaire avec ses femmes en plus des cours qu'il faisait à la maison. Tous les mois, il donnait vingt-cinq euros à ses propres enfants et un euro cinquante aux autres enfants de ses femmes, même ceux qu'il avait eu avec Zakia.

Sachant que le total représente le quart de son salaire mensuel, combien gagne –t-il en un an ?

Nassami M'DALLAH
Yakidhoiti SOUDJAI ISSOUF
Soua YOUSSEUFFI
Baraka ASSANI BAMCOLO

Une leçon de vie

Il était une fois dans le village de Mtsapéré un homme qui avait une grande famille et qui s'appelait Abdou. Sa première femme se nommait Zakia, elle avait dix enfants dont la moitié était issus de son premier mariage. La seconde épouse, Amina avait des jumelles d'Abdou et des jumeaux de son précédent mariage. Enfin, l'insatiable Abdou avait encore une troisième compagne, Amatoullah. Cette dernière avait deux enfants de plus que Zakia, mais un tiers de ses enfants seulement étaient ceux d'Abdou. A chaque fin de mois, Abdou donnait 25 euros pour chacun de ses propres enfants à ses trois femmes et 1.50 euros pour les autres enfants. N'était-il pas un homme généreux ! Sachant que le total représente le quart de son salaire mensuel, tout le monde se posait la question suivante : Combien gagnait Abdou en un an ?

Malgré cette distribution équitable, Amina était une femme égoïste et jalouse. La rivalité entre les épouses causait beaucoup de problème au sein de la famille. Les enfants en étaient profondément bouleversés. Amina, avec son caractère de serpent, n'aimait pas que son mari passe plus de deux jours avec ses rivales. Pour remédier à ce problème, ces voisines lui suggérèrent de se rendre chez un Marabout.

Déterminée à éliminer les autres de son chemin et devenir ainsi la femme préférée d'Abdou, elle s'y rendit sans la moindre hésitation. Elle choisit de nuire en premier lieu à Zakia. En effet, la première épouse était belle, sage et très appréciée par Abdou.

A l'aube, Amina s'aventura dans une inquiétante et mystérieuse forêt toute proche du village. Les ténèbres régnaient dans ces bois. De légers froissements de feuilles se faisaient entendre au loin, les insectes bruissaient doucement. Parfois, des bruits étranges se faisaient entendre et de petites créatures s'agitaient dans les fourrés. Amina se débattait contre les branches à l'aide de son shombo afin de trouver le banga du Marabout. Désespérée et épuisée par ces heures de marches, elle décida de se reposer sous un manguier.

A son réveil, elle n'était plus dans la forêt mais dans un banga. Des animaux empaillés étaient accrochés sur les murs en face d'elle. Des toiles d'araignées envahissaient la pièce donnant l'impression d'un lieu inhabité. A sa droite se trouvait une étagère avec des bocaux contenant divers objets étranges. Une voix roque surgit de nulle part et dit :

« Pour envoûter l'être aimé, il te faut une plume de clandi (d'Aigrette), deux mèches de sa chevelure et trois ongles. Cette mixture sera une boisson aux pouvoirs exceptionnels. Il sera facile pour toi de l'introduire chez elle sans qu'elle s'en aperçoive. Dès qu'elle consommera cette boisson mes djinns finiront le travail. »



Prise d'effroi, elle se mit à chercher d'où provenait la voix. Alors, elle vit apparaître le marabout.

C'était un homme de petite taille aux yeux globuleux, avec un visage très ridé. Il portait un chapeau pointu et était tout vêtu de noir. Amina hocha la tête en signe d'acquiescement.

« Attenchoon, par contre je veux qu'en échange vous fassiez un Rumbu (fêtes de djinn) en leur honneur sinon je me vengerai ! Lorsque vous aurez les ingrédients, mettez-les sous votre lit et le lendemain vous y trouverez l'élixir. »

Le marabout lui demanda de fermer les yeux et en les ouvrants elle se trouvait chez elle. Le lendemain, elle s'empressa de réunir les différents ingrédients puis elle les mit sous son lit. Elle ne dormit pas la nuit, tellement elle espère avoir entre ses mains cet élixir tant désiré.

A l'aube, l'élixir se trouvait sous son lit. Elle alla acheter une petite cagette de boissons qu'elle offrit à ses enfants et elle leur demanda de partager avec tous les demi-frères et demi-sœurs. Dans une cannette qu'elle tenait à la main, elle avait versé l'élixir pour sa rivale. Elle la lui offrit en souriant.

Peu de temps après avoir bu la boisson, Zakia commença à avoir des maux de tête. La lumière la gênait, elle avait des nausées. La pauvre femme ne supportait pas le bruit et avait l'impression que ses douleurs s'accroissaient quand elle marchait.

Le soir, voyant sa femme souffrir, Abdou conseilla à sa bien-aimée d'aller voir le médecin. Zakia se rendit dès le lendemain à l'hôpital de M'tsapéré avec Hadidja, sa fille aînée. Après de longues heures d'attente, Zakia put enfin voir le médecin qui ne diagnostiqua aucune maladie. Le médecin lui prescrivit des antalgiques pour la douleur et lui demanda de revenir si les douleurs persistaient.

Hadidja, après avoir ramené sa mère à la maison, réunit ses frères et sœurs ainsi que ses demi-frères et demi-sœurs. Elle décida de leur parler de la maladie de leur mère :

« Je suis allée avec maman à l'hôpital aujourd'hui. Le médecin a dit qu'il ne comprenait pas ses symptômes. Cela ne correspond à aucune maladie. Il lui a juste donné des antalgiques pour la douleur. Vous en pensez quoi ? Ça m'inquiète vraiment !

- Pourquoi ne pas demander l'avis d'un fundi ? Ils s'y connaissent mieux non ? demanda Saminanti.

- Oui, peut-être qu'il faudrait aller voir notre fundi. C'est quelqu'un de sage et qui est à l'écoute des gens. »



Tous les enfants acquiescèrent. Ils ont convenu qu'Hadija, en tant qu'aînée, irait voir le fundi et rapporteraient leur conversation au plus tôt.

Hadija prit donc le chemin de la madrasse pour demander des conseils au fundi. C'était un grand homme sage, âgé d'une cinquantaine d'années, et qui portait toujours une belle djélaba et un kofiya assorti. Hadija demanda à s'entretenir avec lui en privé. Il accepta et il s'écarèrent dans un coin de la salle de classe.

« Je t'écoute, dit le fundi avec bienveillance.

- C'est à propos de ma mère, commença Hadija. Depuis quelques temps, elle souffre de maux de tête incessants. Je l'ai accompagnée à l'hôpital mais le médecin ne comprend pas son état. Pouvez-vous nous aider à comprendre ce qui lui arrive s'il vous plaît ?

- D'après ce que tu viens de me raconter là, je pense que c'est plus une affaire de sorcellerie, mais on ne peut en être sûr qu'après avoir réalisé une roqya. C'est une pratique en islam qui vise à délivrer une personne d'un mal qui l'atteint. Il faut procéder à la lecture du Coran pour décharger la personne de la sorcellerie, ou du mauvais œil, ou d'une possession par un djinn. »

Hadija écoutait attentivement. Il fallait maintenant convaincre sa mère. Elle retourna immédiatement chez elle, pour en parler à sa mère. Mais à son arrivée, elle la trouva sur le sol. La jeune fille envoya l'une de ses petites sœurs appelées son fundi qui vint aussitôt.

L'homme fit asseoir Zakia sur un tapis de prière et débuta la lecture du Coran. Plus le fundi avançait dans la lecture, plus les grimaces de Zakia s'intensifiaient. Au fur et à mesure, les djinns, ne supportant pas le coran, quittèrent le corps de Zakia.

La pauvre mère, éprouvée, commença à reprendre ses esprits. Certains des djinns moururent et les survivants, fous de rage, se mirent à errer toute la journée dans le village. Ils décidèrent alors d'habiter de se rendre chez leur commanditaire, Amina.



Pour cela, ils s'attaquèrent à la plus vulnérable des filles d'Amina, Samianti. Etant donné qu'ils avaient fait un pacte avec sa mère, ils étaient revenus pour leur rumbu. De ce fait, ils prirent possession de sa fille en attendant les festivités

Mais, Amina n'avait nullement l'intention d'organiser quoique ce soit pour les djinns. Cela aurait nécessité beaucoup trop de dépenses, elle n'avait pas autant d'argent.

Hadija avec l'aide ses frères et sœurs, de leur côté, cherchaient une solution pour leur demi-sœur malade. Ils décidèrent de retourner parler au fundi qui avait déjà guéri leur mère. Il se rendit alors chez la deuxième épouse d'Abou.

L'homme de foi lui déclara qu'il était venu voir la petite malade. Samianti, allongée sur son lit, était incapable de bouger. Le fundi eut une impression de déjà-vu. Évidemment, c'était l'œuvre des mêmes djinns ! Soupçonneux, il dit :

« Ce qui arrive à votre fille et la même chose que ce qui était arrivé à Zakia, la première épouse de votre mari. Il faut faire la même roqya. »

Amina s'inquiéta encore plus. Elle se mit à genou devant le fundi et le supplia de guérir sa fille. L'homme fit la lecture du Coran, mais il était méfiant, car il commençait à soupçonner la mère d'avoir invoqué les djinns.

Comme il l'avait compris, la petite fille était bien possédée par les mêmes djinns que Zakia. Ces djinns résistaient lors de la lecture tout comme lors du traitement de Zakia. Malgré leur résistance, le fundi continua la lecture pour chasser les djinns jusqu'à la guérison totale de l'enfant. Puis, il regarda la mère plein de reproches. Amina pleurait à chaudes larmes. Elle regrettait ses méfaits. Elle aurait pu perdre sa fille, la sorcellerie s'était retournée contre elle !

Alors la pauvre mère en larmes avoua au fundi tout ce qu'elle avait fait. C'était de sa faute ! Elle avait eu tort d'aller voir un marabout. Elle regrettait ce geste du plus profond de son âme. Le fundi s'exclama avec plein de sagesse :

« Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse. C'est dieu tout puissant qui a permis la guérison de ta fille et c'est à lui que tu dois demander pardon, et promettre que tu ne recommenceras plus jamais. N'oublie pas tes cinq prières tous les jours à partir d'aujourd'hui ! »

Amina essuya ses larmes et s'appliqua à faire ce que le fundi lui avait recommandé. C'est ainsi qu'elle apprit à aimer son prochain, à apporter l'amour à autrui, même aux enfants de ses rivales.

Dhoimrati Houmadi

Nailaini Hadhari

Ridhoine Affane

Sounita Nourdine

Halimati Sandia Ahamadi

